

Le bonheur retrouvé de la famille Ung

Autor(en): **Studer, Meinrad**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actio : un magazine pour l'aide à la vie**

Band (Jahr): **95 (1986)**

Heft 4

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-682185>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Meinrad Studer¹

**Meas Sovann Phala
retrouve ses parents**

La guerre entraîne dans son sillage de tragiques séparations de familles. Bernard Ung est l'un de ces malheureux que le sort a brusquement frappés, peu après l'entrée des Khmers rouges à Phnom Penh, en avril 1975, vainqueurs d'un Cambodge déchiré par la guerre. Dans les désordres indescriptibles qui s'en sont suivis, à la suite de l'exode forcé de quelque deux millions de personnes hors de la capitale, Bernard Ung et son épouse ont été séparés de leur fillette âgée de 11 mois, Meas Sovann Phala. Le couple s'est alors lui-même trouvé mobilisé dans la province occidentale de Battambang, à l'ouest du Cambodge, d'où il s'est enfui trois mois plus tard vers la frontière thaïlandaise. Ils ont été accueillis en France en 1976 et sont devenus ressortissants français en 1982.

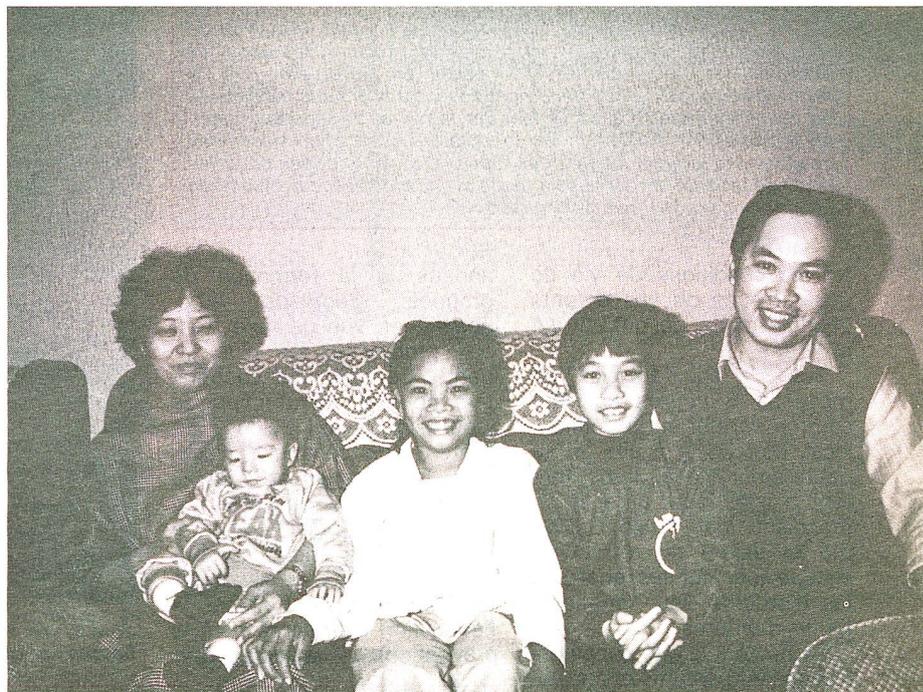
¹ Chef de délégation du CICR à Phnom Penh.

Une petite Cambodgienne retrouve ses parents après 11 ans de séparation

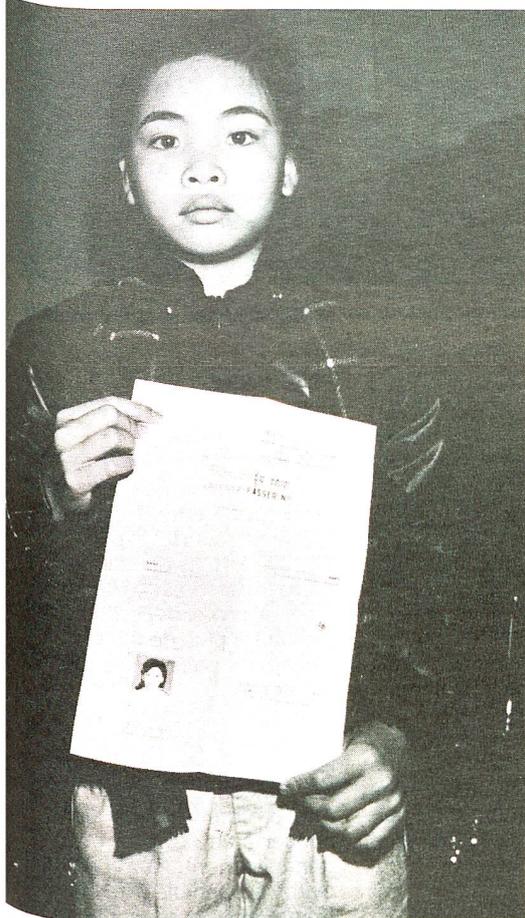
Le bonheur retrouvé de la famille Ung

Bernard Ung avait presque perdu l'espoir de revoir un jour sa fille, car il craignait qu'elle n'ait subi le sort des centaines de milliers de personnes qui avaient péri sous le règne des Khmers rouges. Néanmoins, il continua inlassablement et avec passion à rechercher sa fille disparue, s'appuyant sur des témoignages de réfugiés qui s'étaient enfuis vers la

Phala, qui a maintenant 11 ans, a été officiellement confiée à la délégation du CICR à Phnom Penh. Le lendemain, Meas Sovann Phala, accompagnée d'un délégué du CICR, a quitté Phnom Penh pour Paris où elle a revu ses parents pour la première fois depuis leur séparation en 1976, événement qui fera date dans la famille Ung. Meas Sovann



La famille Ung, au grand complet: la fin d'une odyssee qui aura duré 11 ans.



Thaïlande et le Vietnam. En 1979, un nouveau régime prit le pouvoir à Phnom Penh et c'est alors que lui revint l'espoir. Il apprit que sa fille était toujours en vie et qu'elle demeurait chez sa sœur au Kampuchéa. Enfin, en 1983, après avoir repris contact avec sa sœur, il s'adressa au CICR en le priant d'organiser la venue de sa fille en France. Mais la famille Ung a dû patienter deux ans encore avant que le CICR puisse terminer toutes les démarches imposées par les autorités khmères. Le 22 janvier 1986, Meas Sovann

Phala entrera également dans l'histoire comme étant le premier cas de réunion de famille réalisé par l'intermédiaire du CICR depuis la création de la République populaire du Kampuchéa en 1979. Espérons que son cas contribuera à faciliter la tâche du CICR lorsque de nouveaux cas devront être traités. □